

QUATRE JOURS

A

AMÉLIE - LES - BAINS (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

L'ouverture de la ligne ferrée d'Elne à Céret, en réduisant sensiblement la durée d'un voyage qui précédemment exigeait près d'une journée entière, m'a engagé, cette année, à aller rejoindre à Amélie-les-Bains ma famille installée depuis quelque temps dans cette station thermale.

Donc, le 10 septembre dernier, au matin, je prenais le même train qui, le 25 juillet, conduisait les membres de notre Société à Narbonne, à Ste-Lucie et à Leucate, et, après avoir dépassé Salses, Rivesaltes et Perpignan, je descendais à la station d'Elne dont je tenais à visiter l'église et surtout le cloître.

Quelques heures plus tard, la vapeur m'emportait à travers la riante et fertile vallée du Tech que dominant, au sud, la chaîne des Albères, et à l'ouest, la masse imposante du Canigou, dépouillé en cette saison de son blanc manteau de neige.

Je laisse derrière moi Elne, Brouilla, Banyuls-des-Aspres et le Boulou, célèbre non moins par ses eaux minérales que par les sanglants combats que s'y livrèrent en 1794 Français et Espagnols. Je dépasse St-Jean Pla-de-Cors et j'arrive à Céret dont j'admire en passant le magnifique pont qui relie les deux rives du Tech, très escarpées en cet endroit. Ce pont, formé d'une seule arche de 45 mètres d'ouverture, ressemble de loin, suivant la pittoresque expression de Mérimée, à « un ruban jeté au-dessus d'un précipice. »

A quatre heures du soir j'étais à Amélie.

Cette charmante station balnéaire est située au confluent du Tech et du Mondony, à 243 mètres d'altitude.

La douceur de son climat, le nombre et la variété de ses sources, l'efficacité de ses eaux y attirent, surtout pendant l'hiver, de nombreux baigneurs.

En outre des deux établissements thermaux, connus sous le nom de Thermes Pujade et de Thermes romains, Amélie possède encore un établissement militaire pouvant recevoir toute l'année 500 malades. Celui-ci, admirablement installé à tous les points de vue, entouré de jardins magnifiques, peut être considéré comme une merveille dans son genre et mérite une mention toute spéciale.

Les allées ombreuses de l'Hôpital, la Petite Provence et les jardins de l'Hôtel Pujade, échelonnés sur la rive gauche du Mondony qui franchit en mugissant le mur d'Annibal, offrent aux baigneurs d'agréables promenades.

Les sujets d'excursion ne manquent pas non plus.

Ceux qui ne reculent pas devant la fatigue monteront jusqu'à la Redoute (860 m.) qui commande la vallée du Tech et d'où l'on découvre au loin vers l'est presque toute la plaine du Roussillon et le littoral : ils iront à Reynès et à la vallée des Diamants, au Roc de France et à la frontière espagnole, ou bien encore tenteront l'ascension du Canigou par Corsavy et le pic des Treize-vents.

Les moins hardis ou les moins ingambes pourront se contenter de visiter le Fort d'Amélie et Palalda avec ses deux églises, dont la principale a un portail curieusement

orné de fers de mulet. Pour eux encore Arles-sur-Tech, ainsi que son église renfermant un tombeau miraculeux et les reliques de St-Abdon et de St-Sennen, seront un agréable but de promenade.

Au nombre des excursions que j'ai pu faire, je citerai comme l'une des plus jolies celle de Montalba, à 7 kil. environ d'Amélie.

Ce petit hameau, à peine composé de 4 ou 5 maisons, et perdu au fond de la gorge de Mondony, possède une église dans laquelle on remarque un rétable en bois sculpté, quelques peintures de l'école espagnole, et une statue en bois de Notre-Dame-des-Pignes, symbole de la fécondité.

Sur une longueur de 5 kilomètres, un sentier assez large, bien tracé et à pente presque insensible, suit tous les contours de la montagne. Il devient plus raide et plus escarpé quand on a traversé le torrent.

A chaque détour du chemin, l'aspect du paysage change et les effets de lumière varient à l'infini. De tous côtés l'œil se repose sur des taillis de châtaigniers et sur des massifs de hautes bruyères d'où émergent de temps en temps d'énormes blocs de schiste. En bas, gronde le torrent roulant ses eaux écumantes sur un lit de marbre : en haut, se dressent les cimes de la *Serrat de las Fourques* et de la *Serrat den Merle* découpant leurs silhouettes sur l'azur du ciel.

Mais pour si intéressé que l'on puisse être par l'aspect sauvage ou riant d'un paysage, par la sombre profondeur d'une gorge ou par les mugissements d'un torrent, on n'en est pas moins naturaliste et la botanique, l'entomologie, la conchyliologie, la minéralogie ne veulent jamais perdre leurs droits. C'est ainsi que,

plus tard, telle plante, tel insecte, telle coquille ou tel caillou, conservés dans nos collections, nous rappellent, quelquefois après bien des années, les moindres incidents d'un voyage ou d'une excursion.

J'ai donc, pour ma part, cherché des coléoptères. Mais, sous ce rapport, j'ai été bien déçu dans mes espérances.

Je m'étais, en effet, représenté Amélie-les-Bains comme un pays privilégié pour l'amateur d'insectes : il a fallu en rabattre et, malgré mes recherches, mon butin se réduit à une trentaine d'espèces dont voici la liste.

Bords du Mondony, au-dessus de la passerelle, jardin des Thermes Pujade :

- | | | |
|--------------------------------|--|--------------------------------------|
| <i>Bembidium decorum</i> Panz. | | <i>Bembidium ustulatum</i> Dufal. |
| — <i>fasciolatum</i> Duft. | | <i>Allocharya rufipennis</i> Lacord. |
| — <i>var. caeruleum</i> Dej. | | <i>Stenus guttula</i> Müller. |
| <i>Stenus ater</i> Marsh. | | |

Sous des crottins de cheval, en montant au Fort :

- | | | |
|-------------------------------|--|------------------------------------|
| <i>Oxytelus piceus</i> L. | | <i>Gestrapes hypocrita</i> Illiger |
| <i>Ontophagus fuscatus</i> F. | | |

Sous des pierres, près de la fontaine du Fort :

- Oxygus (Ethiops) Waltl.*

Sur les Cistes :

- Apion tubiferum* Gyll.

Sur les plantes basses, aux environs du Fort :

- | | | |
|--------------------------------|--|-------------------------------|
| <i>Apion nigritarsis</i> Kirby | | <i>Apion flavimanum</i> Gyll. |
|--------------------------------|--|-------------------------------|

Sur le *Solanum dulcamara*, chemin de Palalda :

- Pris dulcamarae* Illig.

Route d'Arles, au vol :

- Monotoma picipes* Herbst

Chemin de Montalba, sur les bruyères :

- Crepidodera lineata* Rossi.

Autour de la cascade :

- | | | |
|------------------------------------|--|--------------------------------|
| <i>Hydroporus opatrinus</i> Fairm. | | <i>Limnobius poppeus</i> Muls. |
| <i>Parnus prolifericornis</i> F. | | |

Sur une graminée :

- Lixus Azeanii* L.

Sous des pierres, dans le lit desséché d'un ruisseau venant de la montagne :

- | | | |
|----------------------------------|--|----------------------------------|
| <i>Barpalus hottentota</i> Duft. | | <i>Pristonychia oblonga</i> Dej. |
| <i>Feronia platyptera</i> Fairm. | | <i>Calathus v. frigidus</i> Dej. |

- Timarcha interstitialis* Fairm.

Dans un ruisselet, près Montalba :

- Gyrinus elongatus* Aubé.

Sur le *Scrophularia aqualica*, près Montalba :

- Gianus verbaei* F.

Sous les pierres, à la Petite Provence :

- Chrysomela confusa* Suffr.

Sous un cadavre de couleuvre, à la Petite Provence :

- Neerophorus foveae* Ev.

Mon fils a également recueilli, pendant son séjour à Amélie, quelques coquilles qui ont été communiquées à M. Locard, le savant malacologiste de Lyon. Ce sont les espèces suivantes :

Sur les bords du Mondony :

Helix aspersa Müller.

Sur la rive gauche du Tech, à la Petite Provence :

Helix Arigni Rosm.

| *Helix actiella* Bourguignat.

Sur la rive gauche du Tech, chemin de Palalda :

Helix alluvionum Serrain.

| *Helix Cyzicensis* Galland.

Sur le chemin de Montbolo, et dans les bois, au dessus de la source du Manjolet :

Helix subaustriaca Brgt et variétés.

Dans les jardins Pujade :

Helix lupicida L. s. r. *grisea*.

Sous les pierres :

Pupa polyodon Draparnaud.

Dans les eaux du Mondony :

Limnaea limosa L.

| *Physa acuta* Draparnaud.

Ancylus capuloides Jan.

Au sujet de l'*Helix subaustriaca*, M. Locard fait suivre sa détermination de la note suivante que je crois bien faire de reproduire ici :

« L'*Helix subaustriaca*, voisine de la forme autrichienne, diffère de l'*Helix nemoralis* par une ouverture plus arrondie, avec le bord inférieur moins droit et moins allongé, par un test plus fortement strié, le deuxième tour plus descendant, etc... Les échantillons répondant aux formules 1.0.3/4.5 ou 1. : 3/4.5 sont particulièrement bons. »

Dans un des échantillons du groupe de l'*H. alluvionum* le même savant croit reconnaître l'*H. Mendosæ*.

Serrain. Un examen plus approfondi nous donnera plus de certitude.

Je terminerai enfin cette relation un peu trop longue en signalant la capture d'une vipère, *Vipera aspis* Linné, qui ne mesure pas moins de 33 centimètres de longueur. J'ai pris ce bel échantillon le 13 septembre au soir sur le chemin de Montalba.

A peu près au même endroit, je trouvais, le lendemain, un superbe lézard ocellé, *Lacerta ocellata* Daudin.

Le 15 septembre je rentrais à Carcassonne.

Tels sont les résultats de mon petit voyage à Amélie-Bains. J'espérais mieux certainement. Quoiqu'il en soit, j'ai rapporté de mon court séjour dans ce coin des Pyrénées-Orientales un souvenir très agréable et qui ne me quittera jamais.

Carcassonne, novembre 1889.

L. GAVOY.